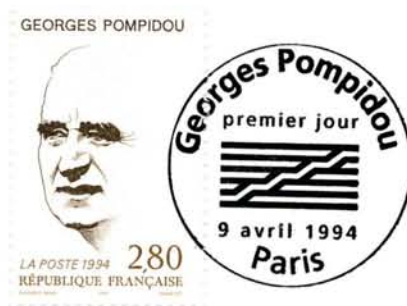
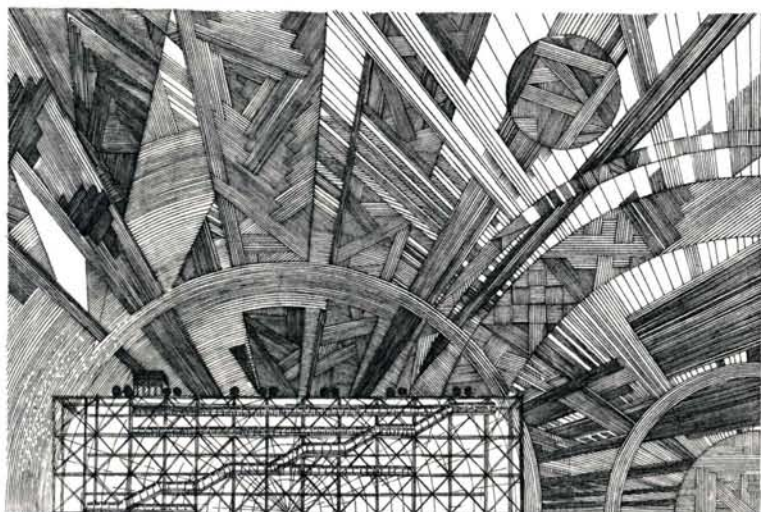


# Georges POMPIDOU



Georges Pompidou, comme Premier ministre du général de Gaulle (1962-1968), puis comme son successeur à la présidence de la République (1969-1974), a marqué de sa personnalité hors normes douze années essentielles de l'histoire contemporaine. Il est né en 1911 à Montboudif (Cantal); ses parents étaient alors instituteurs. Le concours de l'École normale supérieure était pour lui l'étape obligée d'une ascension familiale. Il entra rue d'Ulm en 1931 et en sortit agrégé des lettres. Sa destinée dévie brusquement en 1944. Son camarade René Brouillet est au cabinet du général de Gaulle, président du gouvernement provisoire, et Pompidou l'y rejoint. Il a 33 ans; sa vie politique commence. Quand de Gaulle quitte le pouvoir, en janvier 1946, Georges Pompidou est nommé maître des requêtes au Conseil d'État. Il y exerce avec talent. Mais il ne s'éloigne pas pour autant du Général, dont il devient bientôt le chef de cabinet. En 1956, il entre à la Banque Rothschild, dont il deviendra rapidement l'un des fondés de pouvoir. C'est là que le trouve la crise de mai 1958. De Gaulle, dès qu'il entre à Matignon, l'appelle pour diriger son cabinet. En 1962, Georges Pompidou devient le Premier ministre de l'après-guerre d'Algérie. Il le restera plus longtemps qu'aucun autre sous aucune République. Il veillait particulièrement au bon fonctionnement du couple qu'il formait avec le président de la République. Il partageait avec de Gaulle la conviction que la V<sup>e</sup> République ne pouvait être véritablement elle-même que dans l'unité de vues et d'action entre l'Élysée et Matignon — une unité garantie par la prééminence du chef de l'État sur le chef du gouvernement. En mai 1968, la France, comme toutes les nations d'Occident, subit une vague d'agitation d'un caractère nouveau, et elle doit pour une bonne part à son sang-froid d'en être sortie sans drames. En avril 1969, la démission du général de Gaulle ouvrait une nouvelle crise. L'élection de Georges Pompidou assura qu'il n'y aurait pas, dans un contexte de liquidation brutale, de rupture avec l'héritage institutionnel, pas de retour à la IV<sup>e</sup> République. Les Français avaient appris à bien connaître l'homme, pour la plupart d'entre eux à le respecter et, pour beaucoup, à l'aimer. La maladie et la mort mirent sur son destin un sceau tragique. Derrière le personnage d'allure bonhomme, les Français avaient depuis longtemps découvert le caractère et la dignité. Ils découvrirent alors un courage qui frappa et émut. Il n'avait voulu être rien d'autre qu'un serviteur exigeant de l'État et de la France. Et il le fut.

Alain Peyrefitte  
de l'Académie française



S. Courte-Paris del.

P. Bequet Sc.

GEORGES POMPIDOU

